

Zeitschrift: Bulletin d'apiculture de la Suisse romande : revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 2 (1880)
Heft: 6-7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abonnements :

Partant de janvier et septembre.
Suisse . fr. 4.— par an.
Étranger » 4.50 » »



Annonces :

Payables d'avance.
20 centimes la ligne
ou son espace.

BULLETIN D'APICULTURE

POUR LA SUISSE ROMANDE

Par suite d'arrangements pris avec la Société Romande d'apiculture, ses membres recevront le Bulletin sans avoir d'abonnement à payer. Les personnes disposées à faire partie de la Société peuvent s'adresser à la rédaction qui transmettra les demandes.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, les annonces et l'envoi du journal, écrire à l'éditeur M. ED. BERTRAND, au Chalet, près Nyon, Vaud. Toute communication devra être signée et affranchie.

SOMMAIRE. CAUSERIE. — CALENDRIER. — *Ruches en paille, transvasements, etc.*, L. Matter-Perrin. — *La récolte en France, essaimage*, G. de Layens. — COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCES: A. de R. — G. de Ribeaucourt. — F. Eisenhardt. — ANNONCES.

CAUSERIE

La saison n'a pas tenu tout ce qu'elle promettait; il y a eu dans la seconde quinzaine de mai de belles journées dont les abeilles ont profité, mais, à partir des derniers jours du mois jusque vers le milieu de juin, les mauvais temps ont prévalu, et la période qui précède les fenaisons, la meilleure de l'année en plaine quand il fait beau, a été en grande partie perdue pour nos butineuses. Aussi l'année 1880 devra-t-elle être probablement qualifiée de médiocre. Il nous reste bien les tilleuls dans quelques localités et les trèfles blancs, qui s'annoncent magnifiques, mais nous n'avons jamais remarqué que ces derniers constituassent chez nous une ressource importante, comme c'est le cas aux Etats-Unis. A quoi faut-il l'attribuer? A la montagne la récolte est loin d'être finie (30 juin).

Les nouvelles des ruchers sont très différentes selon les localités. De Genève, elles sont satisfaisantes, et nous connaissons plusieurs apiculteurs de ce canton qui sont très contents de leur récolte. A Nyon et à Rolle, l'année n'a pas été mauvaise non plus pour les ruchers bien placés et bien conduits, mais Bex, qui avait beaucoup donné, l'an passé, ne fait presque rien cette saison, et Aigle fait aussi fort peu de chose. Les rapports des districts de Vevey et de la Broye ne sont pas très brillants: peu d'essaims et pas beaucoup de miel; on se plaint de

couvains abandonnés et refroidis lors des bises de mai, et même de commencement de loque. Des environs de Lausanne, nous ne savons rien. Au pied du Jura, la récolte a été plutôt maigre, mais elle n'est pas terminée. A Yverdon, un abeiller de ruches en paille a donné beaucoup d'essaims et peu de miel, mais une autre de ruches à cadres a donné un bon rendement. Le défaut de place nous force à renvoyer au numéro prochain une intéressante lettre du canton de Fribourg. Des cantons de Neuchâtel et du Valais, nous n'avons reçu aucune communication, non plus que du Jura bernois.

Sauf à Arzier, qui par sa situation participe de la flore de la plaine, les ruchers de montagne tant dans le Jura Vaudois que dans les Alpes, ne contenaient encore presque rien à la fin de juin, mais on espérait encore que les abeilles se rattraperaient en juillet.

On nous demande de donner les cours du miel, mais il faudrait pour cela que des collègues de bonne volonté nous communiquassent les prix traités dans leur localité. A Genève, on vend couramment le miel extrait à 3 fr. le kilo au détail et à fr. 2.50 en gros; le miel en rayons a des prix plus variables. A Nyon, nous avons vendu à 3 fr. le miel extrait au détail et quelques boîtes américaines de miel en rayons à 4 fr. le kilo; le miel extrait est allé jusqu'à fr. 3.20. A Rolle, les propriétaires ont vendu à fr. 2.40, 2.80 et 3. Il ne s'agit, cela va sans dire, que des miels nouveaux du pays qui sont seuls demandés dans cette saison.

Le miel extrait commence à être apprécié des personnes qui savent comment il est obtenu, beaucoup même le préfèrent maintenant au miel en rayons; mais il reste dans le public une certaine prévention contre tout ce qui n'est pas miel en rayons; nous devons nous efforcer de la faire disparaître en ne laissant échapper aucune occasion de démontrer la grande supériorité, comme pureté et propreté, du miel de mello-extracteur sur celui obtenu par les anciens procédés de coulage et de pressage. Notre propre clientèle s'est en partie recrutée parmi les personnes qui avaient eu l'occasion d'être présentes lorsque nous faisons fonctionner l'extracteur, et nous connaissons plus d'un collègue qui pourrait en dire autant.

Nous apprenons que plusieurs de ceux qui nous ont demandé des graines d'Amérique, n'ont pas réussi à les faire lever; c'est sans doute parce qu'ils n'auront pas suivi notre recommandation de semer en couche sous châssis. La plante Araignée et la Scrofulaire ont très bien levé en couche chez nous, et nous nous flattons que plusieurs pieds donneront des fleurs cet automne; le *Cleome integrifolia* n'a pas levé du tout. Quant à nos essais de semis en pleine terre, ils n'ont réussi pour aucune des trois espèces.

Nous rappelons à nos collègues qu'à l'exposition d'Aubonne tous produits et instruments seront admis, *quelle que soit leur provenance.*

CALENDRIER

JUIN ET JUILLET

Nous sommes arrivés à l'époque où l'apiculteur prélève sur les provisions de ses colonies la part qui lui revient. Il a pourvu à leur logement, à leur prospérité; il est juste qu'il soit payé de ses peines et indemnisé de ses dépenses. Il faut que l'année soit bien mauvaise pour qu'il ne fasse pas au moins ses frais, et si elle a été bonne, il encaissera de beaux bénéfices. Je parle, bien entendu, des apiculteurs qui connaissent leur métier.

Récolte du miel. — Le miel de première récolte est toujours, dans notre pays, supérieur à celui que les abeilles recueillent dans la seconde partie de l'été; il est plus clair de couleur, plus fin et d'un goût moins prononcé. Le miel destiné à être vendu en rayons doit être enlevé dès que les rayons sont pleins et operculés, car ceux-ci ne peuvent que perdre en fraîcheur s'ils séjournent dans la ruche. Quant au miel destiné à être extrait, on peut le sortir dès que le rayon qui le contient est operculé au tiers ou à la moitié; si la proportion des cellules non operculées est considérable, il sera nécessaire d'exposer pendant quelques jours le miel extrait dans un local sec et chaud mais sombre (le soleil fait brunir le miel), pour qu'il achève de se mûrir. Beaucoup d'apiculteurs américains ont, dans ce but, une *chambre à miel*, ayant une fenêtre exposée au soleil et tendue de rideaux noirs.

Il y a généralement avantage à extraire le miel le plus tôt possible, ce qui permet de faire de la place dans les ruches et de rendre aux abeilles les rayons vides. En effet, vers la fin de la grande récolte, les abeilles ne bâtissent plus volontiers de nouveaux rayons, bien qu'elles continuent à recueillir du miel tant qu'elles en trouvent, si elles ont des cellules vides pour le loger.

Extracteur. — Tout apiculteur employant les ruches à cadres mobiles doit être muni d'un bon extracteur; cet instrument, qui n'est autre qu'une essoreuse, a été beaucoup perfectionné, ces dernières années, et on en fabrique maintenant en Suisse qui ne laissent rien à désirer. Je crois inutile de le décrire et remarquerai seulement en passant qu'en disposant la lanterne tournante de façon à ce que les rayons y soient couchés sur un de leurs côtés et non debout comme dans la ruche ou renversés, on obtient une extraction plus prompte et plus complète et on évite les accidents. Il faut pour cela que le rayon soit placé de façon à ce que, si l'on suppose la direction du mouvement de rotation indiquée par une flèche, le bas du rayon soit du côté de la pointe de la flèche et le haut, ou porte-rayon, du côté des barbes. Il

est facile de comprendre que c'est cette position des cellules à vider qui présente le moins de résistance à la force centrifuge, puisque l'axe des cellules n'est pas perpendiculaire au plan du rayon, mais légèrement relevé vers le haut des faces extérieures.

Il ne faut pas conserver le miel à la cave; il craint l'humidité et le mieux est de le tenir dans une chambre habitée.

Essaims artificiels d'été. — Beaucoup d'apiculteurs considèrent que le meilleur moment pour faire les essaims artificiels dans notre pays est celui qui suit la grande récolte. A cette époque, les colonies sont très fortes en population et comme elles n'ont plus guère de miel à recueillir, on peut les diviser sans inconvénient et augmenter ainsi son rucher. C'est une bonne manière, disent-ils, d'utiliser ces nombreuses bouches à nourrir; puis avec le sirop, qui coûte beaucoup moins que le miel, on est toujours à temps de compléter les provisions des ruches nécessiteuses au mois d'août. Les alvéoles de reines, qu'on fait construire pendant la grande récolte, fournissent de belles et bonnes mères.

D'autres, au contraire, recommandent de faire les essaims de bonne heure au printemps, c'est-à-dire quinze jours avant l'époque habituelle des essaims naturels, afin d'avoir des essaims qui profitent de toute la grande récolte et d'éviter la sortie d'essaims naturels.

Les deux méthodes sont rationnelles et peuvent être employées successivement, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il faut éviter autant que possible l'essaimage tant naturel qu'artificiel *pendant la grande récolte*; celle-ci est de trop courte durée chez nous pour qu'on ne doive pas conserver toutes les butineuses d'une colonie pendant qu'elle se produit, et les efforts de l'apiculteur doivent tendre avant tout à maintenir les populations fortes pendant nos courtes miellées.

La grande récolte cesse chez nous en plaine au moment des fenaisons et après la floraison des acacias (robiniers), et c'est à partir de ce moment qu'il faut se prémunir contre le pillage et égaliser ses colonies en population en donnant aux colonies faibles des cadres de couvain operculé pris dans les colonies fortes. Malheur aux ruches faibles ou orphelines, elles seront impitoyablement dévalisées si l'on n'y prend garde. Le pillage est un élément de désordre; il se développe et se généralise promptement, et il faut le prévenir ou sinon l'arrêter dès son début en fermant pendant le jour la ruche pillée ou en l'emportant, pendant quelques jours au besoin, dans une chambre obscure. On arrête quelquefois un commencement de pillage en aspergeant les ruches au moyen d'une seringue à bassiner les plantes.

Je rappellerai qu'on ne saurait trop veiller à tenir hors de l'atteinte des abeilles tout ce qui pourrait provoquer le pillage, c'est-à-dire les ustensiles enduits de miel, les débris de rayons et toute espèce de matière sucrée. J'ai vu le pillage se déclarer simplement par le fait de la présence de quelques petites gouttes de miel répandues près du rucher. Il faut éviter d'ouvrir les ruches en plein air, lorsqu'il fait beau

et qu'il y a absence de miellée ; le mieux est, dans ce cas, d'opérer de grand matin ou le soir.

Conservation des rayons. — Pour conserver les rayons vides à l'abri de la fausse-teigne, on les enferme dans des caisses ou armoires joignant hermétiquement et dans lesquelles on enflamme une feuille de papier soufré au moment de fermer l'ouverture. Avant de mettre les rayons passés à l'extracteur dans les caisses, on les rend aux abeilles pendant vingt-quatre heures, pour qu'elles les nettoient et réparent les dégâts causés par l'extraction du miel.

Transport des colonies. — Ceux qui transportent leurs colonies de la plaine à la montagne, doivent avoir soin de leur donner beaucoup d'air pendant le trajet, sinon les rayons se ramollissent (les abeilles excitées développant beaucoup de chaleur), se déforment et se détachent. Les abeilles peuvent même périr étouffées ; plusieurs de ceux qui liront ces lignes en savent quelque chose.

Pour emballer une ruche en paille pour le voyage, on s'y prend la veille du départ. Dans la journée, on la soulève et on glisse une serpillière entre elle et son plateau, puis on la remet en place. Une toile à fromage vaut encore mieux quand il fait chaud. — Le soir, quand toutes les abeilles sont rentrées, on relève les bords de la serpillière contre la ruche en commençant par l'endroit du trou-de-vol et on les assujettit avec une ficelle et quelques clous, puis on retourne la ruche qui voyagera ainsi retournée. J'en ai vu transporter de cette façon au gros de l'hiver avec succès, et, ce printemps, j'ai vu monter de la plaine à la montagne, par de mauvais chemins, cinquante colonies sur un seul char à ressorts. Les ruches étaient rangées en trois couches superposées et séparées par des liteaux à tuiles assemblés en forme de claies. Il y avait un lit de paille au fond du char. Sur les cinquante colonies, une seule avait eu un petit rayon détaché, et il n'est pas certain que l'accident ne se soit pas produit pendant le trajet en chemin de fer.

Pour transporter les ruches à cadres s'ouvrant par dessus, on remplace le couvercle et la toile peinte par un cadre tendu de toile métallique ou de serpillière ; le trou-de-vol doit être grillé, cela va sans dire. Si les cadres ne sont pas maintenus par des équerres et des agrafes, comme dans les Dadant et les Layens, il faut prendre d'autres précautions pour empêcher leur déplacement. D. D.

RUCHES EN PAILLE

transvasements, récolte, essaimage, etc.

Les ruches en paille étant en général de trop petite capacité, sont quelquefois remplies de couvain au moment de la récolte, ce qui met

souvent en erreur leurs possesseurs sur leur contenu, car le poids du couvain égale à peu près celui du miel. Plus tard, lorsque le couvain est éclos, que la grande ponte a diminué, la ruche devient légère. C'est pourquoi avant de disposer du contenu de la calotte, on doit s'assurer de celui de la ruche, pour pouvoir, si le cas l'exige, remplacer les vivres enlevés, par du sirop administré en temps convenable. Car, si dans ce cas on ne veut pas nourrir, on doit laisser la calotte; les abeilles descendront le miel qu'elle contient lorsque le couvain éclos aura fait place dans la ruche. Un grand nombre de possesseurs de ruches en paille veulent bien récolter, mais ne rien dépenser; ce système a été la principale cause, de la perte de presque toute les ruches en paille de notre localité.

Aux possesseurs de colonies logées en ruches en paille qui désirent les transvaser dans des Layens ou Dadant, je conseille d'en réunir 3 ou 4 ensemble pour former de suite une forte population, ensuite nourrir fortement pour exciter les abeilles à bâtir, réparer, terminer les rayons. Le meilleur moment pour le transvasement est la première quinzaine d'avril.

En donnant du sirop clair à un essaim artificiel, il travaillera plus tôt.

Le miel de la récolte présente est très épais, il sort difficilement des rayons et descend très lentement de la paroi du tambour de l'extracteur; pour cette cause, on doit, à mon avis, l'extraire avant qu'il soit operculé.

Dans la plaine, nous pouvons juger défavorablement de la récolte; le temps brumeux accompagné de vents froids a retenu les abeilles dans leurs demeures. Les fleurs de dent-de-lion ont été abondantes, celles des arbres ont manqué, l'hiver rigoureux a détruit beaucoup de sainfoins, ceux qui restent sont maintenant en fleurs; mais les abeilles n'en profitent que par rares moments, encore à ces éclaircies succèdent des froides bourrasques; ainsi surprises, un grand nombre ne rentrent pas, il faut une grande ponte pour remplacer ces absentes.

La chasse aux mâles a commencé ici, signe de fin de récolte ou de mauvais temps.

Durant les quelques beaux jours à soleil de plomb du mois de mai, quelques essaims sont sortis des ruches en paille. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons reçu que deux essaims, le premier le 29 avril, le second, qui est un secondaire et est donc deux fois secondaire, est sorti, hier, par un vent très violent, essaim très fort pour un secondaire. Voilà pour l'essaimage naturel — Nous avons formé quelques essaims artificiels, mais par une température aussi variable et froide, on n'a pas le courage d'en former beaucoup, car la réussite des jeunes reines est très incertaine. A cet égard, la division est mauvaise, mais, eu égard à la production du miel, il serait bon que les fortes colonies fussent momentanément privées de pondreuse pendant la forte récolte. Pour les ruches à hausses, le moyen indiqué à la page 79 du *Bulletin* est bon,

cependant je crois qu'il serait préférable de fermer la communication par une toile métallique *qui permette aux abeilles de monter à l'étage où se trouve la mère, mais qui ne laisse pas descendre celle-ci*, autrement les abeilles logées en dessous pourraient se croire orphelines et chercheront à se donner une nouvelle mère, car malgré les soins qu'on aura eu de placer à l'étage supérieur tout le jeune couvain, il pourra s'en trouver de l'inaperçu pour satisfaire à ce besoin. Après tout, le plus simple, si on possède des bâtisses disponibles, serait d'en remplir une hausse qu'on placerait dessous, dans laquelle la mère ne pourrait entrer. On pourrait se dispenser d'établir un trou-de-vol à la hausse supérieure. Ce procédé pourrait s'appliquer à la ruche Burki à deux rangs de cadres ; mais avec cette dernière, lorsque le temps est favorable et que les deux rangs sont remplis de couvain et de miel, on atteint le double but d'essaimage et de production de miel en'enlevant la mère avec les cadres contenant le couvain prêt à éclore. Tout le couvain restant à la souche sera placé au premier rang, le second rang sera formé par des bâtisses de mâles qu'on aura réservées pour cela ; elles se rempliront de miel en quelques jours.

Je suis très satisfait des 30 kilos de rayons artificiels pour cadres Dadant que M. J. Pometta m'a fournis ; sa fabrication est recommandable.

Payerne, le 8 juin 1880.

L. MATTER-PERRIN.

LA RÉCOLTE EN FRANCE

Nouvelle méthode d'essaimage, etc.

Un de nos collègues veut bien nous communiquer les quelques extraits qui suivent d'une lettre de M. de Layens, et bien que ces détails ne fussent pas destinés à la publicité, l'auteur voudra bien nous pardonner si nous ne résistons pas au désir d'en faire profiter nos lecteurs.

Louye (Eure), 25 juin 1880.

L'année dernière a été la plus mauvaise que j'aie vu, et l'hiver rigoureux est venu achever ce que l'été avait commencé. Autour de moi, tous les arbres fruitiers sont morts, les noyers sont tous gelés et un grand nombre de pommiers à cidre. Il y a eu, ici, près de 30° de froid.

Mon rucher est le seul de toute la contrée qui ait peu souffert. J'ai été obligé de réunir quelques colonies à l'automne dernier ; ce printemps, quatre ruches étaient mortes, faute de nourriture ou par suite de la mort des reines. J'ai donc commencé l'année avec 26 colonies. Malgré la mauvaise saison de l'année dernière, mes abeilles ont pu, grâce à leur force *prodigieuse* (je dis prodigieuse parce que beaucoup de colonies ont possédé au moment de leur plus grand développement 7 à 8 kilos d'abeilles!), récolter assez de miel pour arriver au printemps sans le secours du nourrissage.

J'ai fait seulement trois essais artificiels, car les ruches ayant perdu

beaucoup d'abeilles, en hiver, ont été longues à se refaire. J'ai visité, hier, ces trois essaims faits le 16 mai: le premier a 20 livres de miel, le second 25, le troisième 35. J'ai de plus environ 15 colonies possédant 50 livres en moyenne et le reste plus ou moins.

Vous voyez que mon rucher est dans un état satisfaisant, car la récolte n'est pas finie.

Presque toutes mes colonies sont de première force, ce qui prouve une fois de plus que ce que j'ai avancé dans un article de l'année dernière est vrai: c'est que les abeilles renouvellent très souvent leur reine sans essaimer. Beaucoup de mes colonies ont 6 à 7 ans et n'ont jamais donné d'essaims.

Je continue aussi à très bien réussir la suppression de l'essaimage: je n'ai eu, cette année, qu'un essaim naturel.

Par cette méthode (voir *Bulletin* 1880, page 8), qui me paraît préférable à toutes celles que j'ai essayées jusqu'ici, la conduite du rucher se réduit à peu de chose. La récolte est belle si la saison s'y prête; en mauvaise année, les abeilles font leurs provisions d'hiver et les colonies sont toujours fortes.

Depuis quatre ans, mon rucher est toujours resté en bon état, que les saisons aient été bonnes ou mauvaises.

Pour les essaims artificiels, après avoir essayé un grand nombre de méthodes, je me suis arrêté à la suivante qui, depuis quatre années, m'a toujours bien réussi. Cette méthode est *facile, rapide* et à la portée de tous les apiculteurs.

Je prends une très forte colonie et *sans m'occuper de chercher la reine*, je la divise en 3, 4, 5, suivant sa force et suivant que je trouve un nombre plus ou moins grand de rayons contenant du couvain de tout âge. Cette colonie, transportée au loin, est supprimée. Une faible prend sa place. Après avoir mis dans quatre ruches vides les rayons provenant de la forte, je place ces quatre nouvelles ruches, dont une contient la reine, à la place de quatre fortes colonies que je déplace le plus loin possible de leur ancienne position.

Chaque nouvelle colonie reçoit des cadres *construits*, sans cela les abeilles construiraient, comme vous le savez, des rayons de mâles, jusqu'au moment où elles possèdent une reine.

Les ruches déplacées se refont très vite, mais elles ne peuvent profiter de la récolte qu'une dizaine de jours après leur déplacement, c'est pourquoi on doit faire les essaims, si l'on peut, 10 ou 15 jours avant la grande récolte.

Dans les ruches déplacées, la ponte s'arrête plus ou moins pendant ce temps, ce qui n'offre pas d'inconvénient, et, si ces colonies possèdent du couvain de mâles, ce couvain est jeté hors des ruches, avantage assez important.

Treize ou quatorze jours après la formation des essaims, j'écoute, le soir, pour entendre si des mères chantent. Si cela arrive, ce qui est assez rare, ces essaims pourraient en donner de secondaires; dans ce cas, je place un couloir grillé afin d'empêcher la mère de suivre l'essaim. Dès que les mères ne chantent plus, je retire la grille.

Cette année, aucun essaim n'a eu de mères qui chantent, et naturellement il n'y a pas eu d'essaim secondaire malgré la force des essaims.

G. DE LAYENS.

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCES

(Nous insérerons avec plaisir et toutes les fois que cela sera possible les communications qui nous seront adressées, mais nous déclinons toute responsabilité pour les opinions ou théories de leurs auteurs.)

Yverdon, le 22 juin 1880.

Monsieur,

La campagne apicole de 1880 étant terminée de nos côtés, je profite de ce vilain temps pour venir vous donner quelques détails sur le résultat en miel et essaims.

Fin mai, tout semblait aller au mieux, les ruches prospéraient à vue d'œil, les capotes se garnissaient, je croyais à une inondation d'essaims (j'en avais eu une quinzaine en une dizaine de jours), lorsque subito, avec le 28 mai, le temps se gâta complètement et resta gâté jusqu'au 13 juin, soit précisément pendant les quinze jours où aurait dû avoir lieu la grande récolte.

En effet, quand vers la mi-juin, le temps redevint favorable, même très favorable, c'était trop tard, les abeilles massacraient les faux-bourçons et, à partir du 16 juin, elles n'augmentèrent même *plus du tout* en poids.

Du même coup, avec le 27 mai, la sortie des essaims fut arrêtée franc, je n'en eus plus qu'*un seul*, le 9 juin.

Je me demande vraiment, Monsieur, si, dans une contrée comme la nôtre, où le temps de la récolte est si court, le système mobiliste aurait sa raison d'être. J'ai eu l'occasion d'en parler, ces derniers jours, à plusieurs propriétaires de ruchers des environs, et tous m'ont dit qu'après avoir essayé du nouveau système, ils en étaient revenus tout bêtement aux ruches en paille avec capotes, comme étant ce qui, en fin de compte, rendait encore le meilleur résultat en pratique.

Seulement, je crois qu'avec le système *fixiste*, il ne faut des ruches, ni trop petites ni trop grandes. Chez nous, les ruches trop grandes ne valent absolument rien, on n'a ni miel ni essaims; les ruches trop petites, soit celles dites *du pays*, valent déjà mieux; on a du moins du miel et des essaims, mais, les années défavorables, on en perd beaucoup, elles n'ont pas de quoi s'hiverner. Les ruches intermédiaires, soit de 20 à 25 litres, vous allez pousser des hauts cris!... sont celles que l'expérience a prouvé être les meilleures. Aussi je me défais peu à peu de mes ruches du pays, et je fais couper un à deux cordons de paille à mes plus grandes ruches. Cette année, la seule trop grande ruche qui me reste, a exceptionnellement essaimé 2 fois, sans avoir jamais fait la barbe, ni rempli sa capote. C'est contraire à toutes les théories!...

J'ai beau y réfléchir, mais je ne crois pas que par le système mobiliste on parvienne à *créer* du miel. Or, tant que les abeilles ne font pas la barbe, je ne vois pas pourquoi on obtiendrait plus de miel en les mettant dans une grande ruche en bois au lieu d'une plus petite en paille. Dans d'autres contrées où la *grande récolte* se donne plus tard, pendant les grandes chaleurs, je comprends déjà mieux, on gagne le travail de toutes les abeilles qui perdent leur temps à faire la grappe devant les ruches, ancien système. Mais ici, où, comme vous le voyez, tout est d'ordinaire fini à la mi-

juin, je me demande si réellement cela vaut la peine d'essayer, surtout après les *expériences défavorables* faites par d'autres.

Ce qui m'engage encore plus à être très prudent, c'est que j'ai fait venir, il y a un mois, un essaim d'abeilles d'Italie, de chez M. Mona, à Bellinzone. J'avais envie d'être mis à même de juger par moi-même de la supériorité de ces abeilles-là sur celles du pays. Or, je dois vous avouer que je suis arrivé à un résultat tout aussi défavorable que les personnes qui avaient essayé du système mobiliste.

En effet, mon essaim d'abeilles italiennes, de 2 livres, que je reçus en fort bon état, le 19 mai, et qui commença à travailler dès le lendemain, 20, n'augmenta pas même de 10 livres jusqu'à l'heure qu'il est!! Et cependant je l'avais installé dans une ruche *garnie de rayons* (essaim de l'année passée, éthérisé en automne), afin de l'avantager le plus possible. J'ai beaucoup examiné, observé, comparé; jusqu'ici, il m'est impossible de reconnaître *aucune supériorité* aux abeilles italiennes sur celles du pays. Elles n'ont pas l'allure plus vive, elles ne sortent pas plus tôt et plus tard, matin et soir, comme je l'avais lu; elles ne doivent pas butiner sur davantage de plantes que les autres puisqu'elles augmentent si peu en poids. Par contre, et par opposition à ce qu'on m'avait dit, je les trouve *plus douces* (1) que celles du pays, *pas une* ne m'a piqué, bien que je les ai suivies de près et que chaque jour où je me suis trouvé ici, je les ai pesées (sans fumer), afin de pouvoir les comparer avec d'autres ruches et essaims du pays. Le plus qu'elles aient fait en un jour est 1 1/2 livres, le 27 mai; mes plus forts essaims avaient fait, ce jour-là, 4 à 4 1/2 livres. Avec le 24 mai et le 8 juin, ce furent les jours de plus forte rentrée (en sus le 24 avril).

A ce propos, permettez-moi de vous dire, Monsieur, qu'il me semble que votre *Bulletin* ne perdrait pas en intérêt, si on y publiait quelques données de ce genre, non vagues, mais précises, en chiffres: tant, tant. J'entends quelques détails, par exemple, sur l'augmentation du poids des ruches, quelque chose dans le genre de l'*Appel* adressé aux apiculteurs suisses, page 55 (*Bulletin* 1880), mais moins compliqué, moins scientifique, plus à la portée de tout le monde. Ainsi: augmentation ou diminution quotidienne comparée d'une ruche qui a essaimé et d'une ruche qui n'a pas essaimé, d'un essaim de tant de livres comparé à un essaim de tant de livres, puis la *race d'abeilles*, *l'espèce de ruches*, etc. Ce serait curieux, me semble-t-il de comparer tout cela, de voir, par exemple, *suivant les localités*, ce qu'a pu récolter, *en un jour*, un essaim de 3 livres race italienne et un essaim de même poids race du pays, puis un essaim de 6 livres des deux races. Ce dernier aura-t-il fait le double, plus ou moins? Puis la forme de la ruche, à égalité de poids, influe-t-elle? Je ne sais si c'est par hasard, mais ayant mis un essaim de 5 livres dans une ruche Ribeaucourt (à hausse), la seule que je possède, et un essaim de même poids dans une ruche en paille, j'ai constaté à mon grand étonnement que les premiers jours l'essaim mis dans la ruche en paille a notablement *plus augmenté* en poids que l'autre, bien qu'ils aient eu l'air de travailler avec la même animation. Chose curieuse, au bout de 8 à 10 jours, j'ai observé le phénomène inverse. Les premiers jours celui de la ruche en paille faisait 2 à 4 livres par jour, l'autre plus de

(1) Si elles sont *douces* avec les gens, elles sont par contre comme des furies avec toutes les abeilles du pays *chargées ou non*, qui par mégarde ou autrement essaient de s'introduire chez elles. Elles les massacrent impitoyablement.

la moitié moins; c'était pendant les beaux jours de fin de mai. Dès lors, l'autre l'a dépassé chaque jour, mais de peu, du reste sans pouvoir le rattrapper. Du 21 mai au 16 juin, l'essaim en ruche en paille a fait environ 25 livres, l'autre quelques livres de moins; sans la période de mauvais temps, ils auraient augmenté facilement du double.

En résumé donc, mes 17 ruches en paille m'ont donné 20 essaims (dont 4 rentrés), restent 16 (tous avant le 27 mai, sauf 1). J'en ai toujours mariés 2 pour avoir de fortes ruches (L'année passée, 10 ruches m'en avaient donné 23). Je n'ai point de ruches faibles, mais j'aurai peu de miel à prendre, le mauvais temps survenu au moment de la grande récolte y a mis bon ordre. Si j'en puis prendre (en capotes) autant que l'année passée, soit 80 à 100 livres, je serai content et ce sera le bout du monde.

Il y a bien des allées de tilleul aux environs d'Yverdon, mais les abeilles n'y font rien; le terrain est trop sablonneux, trop peu calcaire, ça ne donne pas de miel.

J'ai constaté, comme vous l'avez fait à Nyon, que l'année passée, depuis la fin juin, les abeilles ont *diminué* en poids. Je doute qu'il en soit autrement, cette année ci. Du reste, mes ruches commencent déjà à diminuer de poids; au fond, cela m'étonne, car les foins ne sont pas à moitié faits; et surtout ne l'étaient pas, le 16, et quantité de champs sont encore jaunes de *sénévé*, — cette mauvaise herbe que les citadins prennent pour du colza. — Or, on voit autant d'abeilles sur ces *sénévés* que sur les *esparcettes*. J'aimerais savoir si les Américains cultivent le *trèfle blanc* en grand, le sèment pur, pour pouvoir le compter comme leur *grande récolte*. Ici le *trèfle blanc* se trouve de lui-même dans tous les prés en bon état, il fleurit surtout en juillet; or, c'est précisément le moment où, chez nous, les ruches sont le plus mort. Comme récolte qui compte, je ne connais, ici, que les dents-de-lion, les cerisiers, les *sénévés* et l'*esparcette*.

Un campagnard, auquel je parlais de mes abeilles italiennes, me disait : « Ça ne vaut rien pour ici; mon beau-frère, à Fleurier, en a depuis 4 ans une ruche qui ne lui a encore donné ni miel, ni essaim. C'est comme le blé qu'on fait venir de l'étranger; il peut être bon par là-bas, tandis que c'est une chance quand il réussit chez nous. » Ça ne m'a pas paru tout bête; aussi je vous le transcris. D'ailleurs les *fixistes* tirent assez la courte bûche dans votre *Bulletin*, ceci fait entendre une autre cloche.

Pardonnez-moi, Monsieur, la longueur de ces pages, etc.

A. DE R.

Il ressort de la lettre qui précède que notre correspondant condamne les ruches à cadres non pour les avoir essayées, mais sur le simple dire de voisins qui eux en ont fait l'essai et ne s'en sont pas bien trouvés. Comment s'y étaient pris ces apiculteurs anonymes? C'est ce qu'il eût fallu savoir; mais nous pourrions en tout cas citer à M. de R. plusieurs amateurs d'abeilles de son voisinage qui réussissent fort bien avec le système mobiliste et qui ne voudraient certainement pas en revenir aux petites ruches en paille. Peut-être trouveront-ils à propos de dire leur mot dans le prochain *Bulletin*. Le fait qu'une contrée est peu mellifère n'est point un argument contre le mobilisme; au contraire, plus la miellée est courte, plus on doit fournir aux abeilles-

les de facilités pour en profiter et plus on doit chercher à obtenir de fortes populations. Nous en avons fait l'expérience nous-même; Nyon a toujours passé pour une localité peu favorable aux abeilles, nous en prenons nos propres voisins à témoin, et tant que nous n'avons employé que les petites ruches en paille du pays, nous n'avons pas mieux réussi qu'eux, mais depuis que nous conduisons notre rucher selon les méthodes modernes, nous obtenons des résultats tout autres: l'année dernière, la moyenne du rendement a été *par ruche hivernée* de 12 1/2 kilos de miel extrait, plus un essaim artificiel (car le succès nous a mis en goût d'augmenter notre rucher); cette année, elle sera supérieure, et pourtant, ici comme à Yverdon, les abeilles ont fait fort peu de chose depuis les derniers jours de mai; la bise souffle aussi fort qu'ailleurs, la pluie tombe et le grand lac est à moins de cent mètres. Mais nous savons ce qui se passe dans nos ruches et les soignons de notre mieux; elles sont habitées par de vraies colonies remplissant 73 litres au mois de mai.

L'auteur de la lettre ignore probablement ce que c'est qu'une colonie populeuse, car il s'étonne qu'un essaim italien de 2 livres (!), reçu le 19 mai, n'ait pas atteint en 10 jours (du 20 au 28 mai, fin de la miellée) une augmentation de poids de 10 livres. Or un bon essaim pèse de 4 à 6 livres et plus (20 à 30,000 abeilles) et une colonie en état de rapport contient une population double, qui ne pourrait pas exister, il est vrai, dans la ruche de prédilection de M. de R. Des observations faites sur une poignée d'abeilles ne signifient absolument rien.

Nous n'avons point mission de défendre ni de faire valoir les abeilles italiennes, mais nous remarquerons seulement que les caractères de cette race sont assez connus maintenant pour ne laisser place à aucune discussion; le seul point qui peut rester à éclaircir, c'est si, ses qualités et ses défauts étant donnés, elle convient mieux que la race noire dans telle ou telle localité. Ainsi, pour notre part, nous ne sommes encore nullement convaincu de la supériorité des italiennes pour la montagne; en plaine, c'est autre chose.

M. de R. est étonné de découvrir que les abeilles jaunes sont très douces avec les hommes; mais qui a jamais pu songer à leur contester ce mérite universellement admis, si ce n'est ces mêmes voisins qui ont si bien renseigné notre collègue sur les résultats du système mobiliste? Leurs italiennes étaient abâtardies: ce sont les hydrides, les *croisées*, qui sont si prompts à piquer, de même que dans la race chevaline ce sont les mulets et les bardots qui passent pour être les moins traitables.

Du reste, à propos de tout ce que notre correspondant dit des italiennes, nous nous permettrons de penser que ce n'est pas sur un essaim de 2 livres observé pendant un mois qu'on peut juger des mérites ou des défauts d'une race d'abeilles, et c'est vraiment faire trop bon marché des longues et patientes observations d'un grand nombre d'a-

piculteurs et d'hommes de science, que de vouloir remettre tout en question avec un aussi léger bagage à opposer.

M. de R. paraît supposer que le mobilisme consiste surtout à mettre les abeilles dans de grandes ruches en bois, mais c'est tout une série de manipulations et de soins qui caractérise avant tout le système mobiliste; pour obtenir 20, 40, 80 livres de miel d'une ruche, il faut évidemment qu'elle puisse les contenir, mais c'est être à côté de la question que de faire consister les méthodes mobilistes dans la grandeur de la ruche. Du reste, l'école fixiste, dans laquelle M. de R. entend se ranger, n'est nullement en désaccord avec l'école mobiliste sur les dimensions à donner aux ruches. Les fixistes estiment que les résultats obtenus par les mobilistes avec leurs méthodes ne sont pas en rapport avec les frais et les soins qu'elles nécessitent, et là nous croyons qu'ils se trompent, mais tous sont d'accord pour enseigner qu'il faut donner à une colonie la place suffisante pour son entier développement. L'abbé Collin, au chapitre des ruches communes, conseille un modèle jaugeant 34 à 35 litres (page 174 de son *Guide*), en ajoutant qu'il faut y adjoindre une hausse. M. Hamet, un autre maître de l'école fixiste, enseigne dans son *Calendrier apicole* (page 46) qu'il faut, pour le moment de la grande récolte, agrandir les ruches qui ont une capacité moindre de 40 à 50 litres.

Nous appuyant sur l'autorité de ces deux auteurs et sur un calcul théorique basé sur le développement que peut prendre la ponte de la mère, nous avons toujours enseigné dans le *Bulletin* que les ruches en paille devaient avoir une contenance d'au moins 33 à 35 litres non compris la hausse. Feu l'abbé Collin, dont l'autorité et le savoir ne sont contestés par personne, était arrivé après de nombreux essais comparatifs (dans une contrée reconnue peu mellifère) à la conclusion que les ruches inférieures à 35 litres étaient trop petites. Nous sommes donc tous d'accord, fixistes et mobilistes, et M. de R. est bien libre de couper ses grandes ruches (dont, par parenthèse, nous serions curieux de connaître la contenance réelle, exacte et le fabricant) pour les réduire à 20 ou 25 litres, mais qu'il ne croie pas qu'il ait les fixistes avec lui.

Nous conseillons de préférence les ruches à cadres à ceux qui veulent se vouer à l'apiculture, parce que nous y avons foi, mais nous savons fort bien qu'elles ne sont pas à la portée ni du goût de tout le monde, et qu'elles ne conviennent pas aux campagnards, qui ne s'occupent d'abeilles qu'accessoirement; aussi avons-nous toujours eu soin de recommander à nos lecteurs de ne pas se lancer dans les ruches à cadres à la légère et de s'en tenir aux ruches en paille de bonnes dimensions s'ils ne se sentent pas une vocation réelle pour les abeilles. *Si les fixistes tirent assez la courte bûche dans le Bulletin*, c'est certes sans aucun parti pris de notre part, et nous serions charmé d'avoir la collaboration d'un bon fixiste non militant. Routine et fixisme sont deux

choses fort différentes; il faut se garder de les confondre; les fixistes, les vrais, entendons-nous, connaissent à fond les mœurs des abeilles et savent fort bien tirer parti de leur outillage; ils partent des mêmes principes que nous et diffèrent seulement dans les méthodes d'exploitation (Nous dirions même qu'il est encore plus nécessaire à un fixiste qu'à un mobiliste de bien connaître son métier, car le fixiste doit apprendre à deviner beaucoup de choses que l'autre peut constater en ouvrant ses ruches). Si donc on veut se donner comme fixiste, il faut commencer par étudier les bons auteurs de cette école pour ne pas s'exposer à combattre des principes qu'ils proclament eux-mêmes.

Notre correspondant ne croit pas que par les méthodes perfectionnées on parvienne à créer du miel; il ne s'agit pas d'en créer, mais de réunir au moment de la grande récolte une proportion la plus forte possible de butineuses pour recueillir le miel qui existe; or une colonie faible ne peut envoyer que peu de butineuses au dehors, parce qu'il faut toujours un certain personnel pour faire le ménage, c'est-à-dire entretenir la chaleur, bâtir, soigner le couvain, etc., tandis qu'une colonie forte a beaucoup plus de bras disponibles pour le travail du dehors, le nombre des ouvrières nécessaires au dedans n'augmentant pas en raison de la population. M. Hamet dit (nous continuons à dessein à citer les auteurs fixistes): « La récolte des abeilles est en raison du carré du nombre des picoreuses au moment de la moisson. C'est-à-dire que si un kilogramme d'abeilles amasse en une journée favorable 1 kilo de miel, 2 kilos d'abeilles en amasseront 4 pendant le même temps, et 4 kilos en amasseront 16. »

Tant que notre collègue n'aura que de petites ruches et par conséquent que de petites colonies, il aura beaucoup de petits essaims et fort peu de miel; voilà plus d'un an que nous le lui disons.

L'emploi d'une balance pour juger du travail des ruches n'est pas nouveau; MM. de Layens et Bonnier ont publié d'intéressants détails à ce sujet et nous-même nous avons des balances dans tous nos ruchers; mais pour publier des renseignements de quelque valeur, il faut pouvoir se livrer à des observations journalières et suivies, ce que tout le monde n'a pas le loisir de faire. Si M. de R. veut bien entreprendre un travail de ce genre, nous accueillerons ses communications avec reconnaissance, mais elles n'auront d'utilité et d'intérêt que s'il opère sur de véritables colonies.

Les variations de poids d'une ruche ne disent pas tout. Vers la fin de la grande récolte, une ruche peut ne pas augmenter et cependant continuer à emmagasiner du miel, parce que dans le centre le miel prend petit à petit la place du couvain. Un essaim qui bâtit n'augmente guère en poids bien qu'il travaille activement. Une bonne colonie, après une belle journée de récolte, reperd souvent pendant la nuit un kilo et plus, par le seul fait de l'évaporation de l'excédant d'eau. Sans contredit, il y a une foule d'observations des plus intéressantes à faire dans

cet ordre d'idées, mais pour s'y livrer avec fruit, il faut bien connaître les mœurs des abeilles.

Nous ne voulons pas terminer cette longue réplique sans convenir avec notre honorable correspondant que le mot de son campagnard à propos de graines étrangères est charmant, mais avec cet esprit-là l'agriculture dans notre pays tomberait bientôt au dernier rang, et, du reste, le bonhomme n'est pas conséquent avec lui-même, car les pommes de terre, qu'il cultive sans doute avec succès, ne sont certainement pas un légume indigène d'Yverdon.

Arzier, le 6 juin 1880.

Monsieur le Rédacteur,

J'avais annoncé dans votre *Bulletin* que la 3^{me} édition de mon Manuel d'Apiculture était fixée à fr. 1.50 l'exemplaire prix de librairie et à fr. 1.25 pour les souscripteurs. Or, contrairement à ce qui avait été arrêté avec mon libraire, sans m'en avertir et dans l'intérêt de la vente, il a fixé le prix à fr. 1.25. Comme éditeur, je lui ai fait à temps mes réclamations en l'avertissant que je maintenais le prix de librairie à fr. 1.50 et que tous les exemplaires qu'il vendrait lui seraient cotés à ce prix, sauf la remise convenue entre nous. Néanmoins l'annonce dans le dernier *Bulletin* a eu lieu à fr. 1.25. Je regrette d'avoir à faire cette rectification, que je vous prie de vouloir bien insérer dans votre prochain numéro.

Veillez agréer, etc.

C. DE RIBEAUCOURT, pasteur.

Nous apprenons que le Ministre de l'Instruction publique de France fait prendre 500 exemplaires de ce Manuel pour être répandus dans les bibliothèques populaires.

Au Rédacteur du *Bulletin*,

En réponse à la question posée par l'auteur de l'article signé BRGT, page 225 de votre *Bulletin* de 1879, je crois utile d'indiquer un moyen sinon prompt, du moins sûr, pour découvrir la reine dans une colonie populeuse à rayons mobiles, au moment de la grande ponte.

Voilà trois ans que j'observe que lorsque j'ai remanié les rayons d'une ruche et que j'en ai rajouté des vides, soit en vue de la récolte soit pour faire des essaims, la reine vient toujours pondre des œufs sur le rayon vide placé derrière la chambre à couvain.

Il suffit donc de mettre, le soir, derrière la chambre à couvain d'une ruche s'ouvrant par derrière ou sur l'un des côtés d'une ruche Layens ou Dandant (ayant les rayons placés dans la direction du trou-de-vol) un rayon vide soit d'ouvrières soit de mâles, et en le visitant le lendemain, vers les 10 heures du matin, vous y trouverez la reine.

Agréer, etc.

F. EISENHARDT.

Rolle, 30 juin 1880.

○

Avis aux apiculteurs.

Les soussignés ont l'honneur d'informer messieurs les apiculteurs qu'ayant fait l'acquisition d'une des meilleures machines connues importée directement d'Amérique et destinée à la fabrication des toiles gaufrées, ils sont à même de livrer les rayons artificiels aux prix de fr. 5.80 le kilog. En adressant les commandes, prière d'indiquer les dimensions voulues.

DUPASQUIER & MENOUD, apiculteurs,
à Villaraboud, près Sviriez (Canton de Fribourg).

Librairie DESROGIS, J. SANDOZ, successeur,

13, RUE DU RHONE, GENÈVE

VIENT DE PARAÎTRE :

MANUEL D'APICULTURE RATIONNELLE

d'après les méthodes modernes, par C. de Ribeaucourt.

3^{me} édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18°, fr. 1.25.

Ce manuel est le plus simple et le plus pratique de tous ceux parus jusqu'à ce jour.

Etablissement apicole de C. Bianconcini & C^o

BOLOGNE (Italie).

Mères pures et fécondées. Avril. Mai et Juin. Juillet et Août. Sept. et Oct.
7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr.

Pour les essais de 1/2, 3/4, 1 kil., prix à traiter.

Paiement anticipé. — La mère morte en voyage sera remplacée par une vivante, pourvu qu'elle soit renvoyée dans une lettre. — Les prix sont: frais de transport non compris.

J. POMETTA, à Gudo, Canton du Tessin

(SUISSE)

REINES ITALIENNES ET FEUILLES GAUFRÉES AMÉRICAINES

Reines fécondées (les meilleures colonies sont seules choisies pour l'élevage).

Mars Avril et Mai Juin Juillet Août et Septembre Octobre et Novembre.
fr. 9 8 7 6 5 4

Envoi franco par la poste dans de petites cages à l'américaine.

Paiements par mandats-poste ou billets de banque.

Rayons artificiels de toute grandeur, fabriqués avec une des meilleures machines connues, importée récemment d'Amérique à la suite d'une excursion faite dans ce pays.

Prix fr. 6.25 le kilo, avec rabais pour les fortes quantités.

Faire ses commandes à l'avance, en indiquant la dimension à donner aux feuilles. Echantillons, 20 c. Factures prises en remboursement.